

En aout 2017 ,Le Figaro nous parle du succès de l'année « En attendant Bojangles ». Invité d'ECLAT dès la parution de son ouvrage en 2016 ,Olivier BOURDEAUT reviendra présenter son prochain ouvrage dès sa parution....encore un peu de patience :

« En attendant Bojangles », le roman inattendu avec cette histoire d'amour loufoque et poétique, Olivier Bourdeaut, inconnu de 36 ans, a séduit le monde entier.

Rien ne prédisposait Olivier Bourdeaut, né au bord de l'océan Atlantique en 1980, troisième d'une fratrie de cinq, à devenir écrivain. Il fut de son propre aveu, un cancre avec un « C » majuscule. Et quelques circonstances atténuantes : « J'étais gaucher, partiellement sourd et dyslexique et donc, très tôt, j'ai fait mon deuil de la vie scolaire. » Chez ses parents, pas de télévision ou de console de jeux vidéo. « On avait le choix entre l'ennui et la lecture. » Olivier a donc lu beaucoup, tout et n'importe quoi, des classiques, des auteurs étrangers, des vies de sportifs. Renvoyé de l'école, il s'est engagé sur la voie des petits boulots. La liste de ses expériences est impressionnante. Agent immobilier, responsable d'un bureau d'experts en plomb, ouvreur de robinets dans un hôpital, factotum dans une maison d'édition. Pourquoi factotum et pas réceptionniste ? « J'adore le mot. » Tout Bourdeaut est là, dans ce côté décalé, poétique et un brin farfelu. Notre homme dit aussi avoir adoré les mois passés à récolter la fleur de sel de Guérande au Croisic : « Travailler avec les mêmes techniques que sous les Romains, j'ai trouvé l'expérience magnifique. » À cette époque, ses parents, installés en Espagne, lui laissent carte blanche sur son destin tout en lui assurant sur Paris le gîte et le couvert. Après avoir été tenté par le journalisme et avoir cherché, en vain, un stage au Figaro, il décide d'écrire. Son premier roman, « un gros truc de plus de 500 pages », est, selon lui, « sombre, cynique ». Les retours des éditeurs sont sans appel : pas question de publier une chose pareille. Olivier ne s'entête pas : « J'ai cherché à faire complètement l'inverse, à écrire quelque chose de lumineux. J'ai imaginé l'histoire d'un couple fou d'amour avec un gamin témoin de la folie de sa mère. Quand je suis arrivé à la page 60, j'ai compris que je tenais quelque chose. » Pour l'appartement parisien du couple, il s'est inspiré du film *Petit déjeuner chez Tiffany*. Pour les parents, le modèle fut le couple Fitzgerald.

Le roman achevé, il l'a fait lire à son père et à sa grand-mère. Le premier compara *En attendant Bojangles* à du Boris Vian. « Ce qui n'était pas un compliment dans sa bouche », affirme Olivier en souriant. La seconde, ancienne prof de latin presque centenaire, a été encore plus radicale. Elle jeta le manuscrit à la poubelle après l'avoir qualifié de « lamentable » et « médiocre ». Heureusement, la mère de l'auteur, qui a été libraire dans un hôpital, a adoré l'histoire, qu'elle a lue plusieurs fois.

Pas rebuté par ces avis familiaux contrastés, Olivier Bourdeaut décida, en avril 2015, d'envoyer son manuscrit à Bordeaux, aux Éditions Finitude. Une démarche pour le moins étonnante quand on réside à Paris, où sont concentrées toutes les grandes maisons d'édition. L'explication est simple et déconcertante : « Je venais de découvrir *Les Poneys sauvages* de Michel Déon, et comme je ne connais pas grand-chose à l'édition, j'ai fait une

recherche sur Internet pour savoir ce qu'il avait écrit d'autre. J'ai vu que son dernier livre, À la légère, un recueil de nouvelles, avait été publié par Finitude. » Le manuscrit part en avril et, quatre jours plus tard, Olivier Bourdeaut est contacté par les éditeurs bordelais, enthousiastes, chez qui il sent néanmoins une certaine inquiétude : « Vous l'avez envoyé à d'autres éditeurs ? » Pour comprendre la réaction de Thierry et Emmanuelle Boizet, il faut savoir que les éditeurs de province ne sont guère habitués à recevoir des romans en première intention, mais plutôt des livres refusés par les éditeurs parisiens. Leur enthousiasme étonne le primo-romancier, qui n'est pas au bout de ses surprises. Quatre mois après l'envoi du manuscrit, les Éditions Finitude lui apprennent que les droits du livre ont été achetés par une maison d'édition allemande. Un scout littéraire (ces dénicheurs de talents au service des maisons d'édition) l'a repéré et fait lire à deux éditrices allemandes qui ont adoré. L'Espagne, où le livre se déroule en partie, a suivi. Les droits ont ensuite été achetés par l'Italie, les Pays-Bas, la Suède, Israël, le Danemark et, last but not least, les États-Unis !

Heureuses mais sous pression, les Éditions Finitude se sont adaptées. Le tirage d'En attendant Bojangles (le titre est inspiré d'une chanson de Nina Simone, Mr. Bojangles, de 1971) est revu à la hausse et atteint le chiffre énorme, pour un premier roman, de 10 000 exemplaires. « Ça vous fait perdre un peu la boule, ce genre d'histoire », note alors le romancier, qui garde pourtant la tête froide et écoute volontiers les conseils des uns et des autres. Dans son « plan média », il a coché « La Grande Librairie » de François Busnel, mais refusera « On n'est pas couché » de Ruquier.

Début 2016, il aura suffi de quelques semaines pour que la fraîcheur de cette histoire d'amour fou (qui finit pourtant mal) séduise la presse, littéraire et grand public, et les libraires, guère habitués à pareil « olni » (objet littéraire non identifié). Le livre est court, peu cher et donc facile à vendre. Tout le monde en parle. On s'extasie. Tant d'originalité et de poésie font du bien. On se met à réécouter Nina Simone. À relire L'Écume des jours de Vian. Aujourd'hui, deux ans après sa sortie, le roman, qui a reçu en 2016 le grand prix RTL-Lire et le prix France Télévisions, s'est vendu en grand format à plus de 300 000 exemplaires. Folio a publié en mai la version poche avec un tirage initial de 200 000 et lancé une jolie campagne d'affichage dans le métro parisien. Les cessions de droits à l'étranger concernent 29 pays. Une adaptation théâtrale signée Victoire Berger-Perrin a été donnée au Festival off d'Avignon dès le 7 juillet. À la fin de l'année, une bande dessinée sera publiée et un film pour le cinéma est en préparation. C'est l'avalanche !

Pour que l'histoire continue d'être belle, il faut préciser qu'Olivier Bourdeaut a refusé plusieurs offres d'éditeurs parisiens alléchés par le phénomène Bojangles. Reconnaisant, il donnera son prochain roman, heureusement commencé avant la déferlante Bojangles, aux Éditions Finitude.

BRUNO CORTY Le Figaro du 09/08/2017